

—C'est M. et madame du Pray ! disait-on autour de moi.—Ils sont riches, ils sont heureux ! quel beau bal ils ont donné l'hiver dernier !

—Du Pray,—me dis-je, j'avais un collègue d'Avranches un condisciple de ce nom : Edmé du Pray ; c'est sans doute leurs fils !

Au même instant je vis se détacher de la foule qui déroulait bruyamment de la rue par laquelle on sortait de l'église, un jeune garçon d'environ douze ans, qui venait à moi en criant : —bonjour, Louis ! tu ne t'attendais pas à me voir. . . j'ai obtenu deux jours de congé pour la fête de maman. . . je suis bien content, Louis, tiens, regarde mon habit neuf.

C'était le fils de M, et madame du Pray. Deux ou trois jeunes gens, plus âgés que lui, l'accompagnaient. Comme le petit Edmé m'avait familièrement pris la main, et que les *beaux* nous regardaient avec une sorte d'étonnement, les compagnons du jeune du Pray s'éloignèrent, et le laissèrent seul avec moi :

—Tu ne viendras plus au collège, toi, mon Louis. . . tu es bien heureux d'avoir fini tes études. . . moi j'ai encore quatre ans à avoir du latin et du grec. . . où vas-tu aller maintenant, dis-moi, Louis ?

J'étais fort mal à mon aise en ce moment. Ma toilette plus que mesquine contrastait étrangement avec les vêtements neufs de l'enfant qui m'interpellaient et me tutoyait tout haut, que chacun se retournait pour nous regarder. Mon amour-propre était blessé. . . —Tous ces jeunes gens-là ne savent peut-être pas ce que je sais, moi ! —me disais-je ; —ils seraient incapables de remplir un poste où je brillerais, et pourtant ils sont là qui m'écrasent de leur richesse. . . ils ont des bottes, des gants, des chaînes ; et moi, je montre une chemise de grosse toile demi-écru, et un habit d'une forme absurde qui a été rétréci pour moi, après avoir servi à mon père. . . Pourquoi suis-je venu sur cette place me faire humilier par ces jeunes gens ?

—Viens à la maison, mon ami Louis, disait Edmé ; —j'ai parlé de toi à maman. . . je lui ai dit que souvent tu avais empêché les grands de me battre. . . Maman sera contente de te voir ; je t'invite pour toute la journée, tu t'amuseras bien, tu verras !

Je me laissai emmener par mon petit camarade. Nous arrivâmes chez madame du Pray ; bien que l'extérieur de la maison fût déjà une exception au milieu des constructions modestes de la ville, j'étais loin de m'attendre aux magnificences de l'intérieur. Je traversai un péristyle de marbre, plus vaste que celui de notre petite chapelle collégiale. Mon camarade ouvrit une porte, me fit traverser une salle, puis

nous entrâmes dans une chambre élégante où Edmé me poussa.

—Je vais appeler maman—me dit-il,—reste-là !

J'étais dans un petit salon de travail ; un piano entr'ouvert, un guéridon chargé de livres, des tableaux de l'école moderne, un joli meuble en tapisserie, œuvre des longues soirées d'hiver. Sur le lambris à moulures dorées, pendaient deux portraits dont les cadres sculptés portaient au front un blason, que mes connaissances héraldiques me firent reconnaître pour un écusson couronné des insignes de la baronnie. Dans l'un des deux cadres était le portrait d'une jeune et jolie femme, en robe de velours bleu.—L'autre cadre était vide. . .

J'entendis des pas s'avancer dans la pièce voisine, et presque aussitôt Edmé entra, précédant une jeune dame que je reconnus sur-le-champ pour l'original du portrait et pour celle que j'avais vue une heure auparavant, au retour de la messe.

—C'est vous qui vous nommez Louis ?—me dit-elle,—mon fils m'a souvent parlé de vous. . . N'êtes-vous pas de Grandville ?

—Oui, madame !—répondis-je, peu flatté de ce début en forme d'interrogatoire. Voulant bien nettement dessiner ma position cette fois, j'ajoutai :

—Mon père tient une petite boutique de fouritures pour la caserne. . . c'est un bien honnête homme qui s'est imposé de grandes privations pour me faire donner quelque éducation au collège d'Avranches.

—Ah ! vous êtes le fils du bonhomme. . . je dirai à ma femme de chambre qu'on fasse fournir la maison chez lui. . . et vous, qu'allez-vous faire, monsieur Louis ?

—Etre honnête homme comme mon père, madame. . . et faire en sorte d'être plus heureux que lui dans le monde, s'il est possible.

—Mais c'est très bien parlé, monsieur Louis. . . il vous faudrait une petite place d'écrivain, quelque part. . . dans un bureau. On verra ! vous avez été le camarade de mon fils, je m'intéresserai. . .

En ce moment un domestique annonça une visite.

—Ah ! pardon, M. Louis. . . Edmé, conduisez M. Louis dans la cour, allez jouer ensemble, et tâchez, mon fils, d'être présentable pour l'heure du dîner.

Ce M. Louis que me donnait la mère d'Edmé, avait, je ne sais pourquoi, dans mon esprit, l'apparence d'une épigramme ; le ton de hauteur protectrice de madame du Pray m'avait souverainement déplu, et il m'avait semblé qu'elle me